

La réponse à toutes ces questions est ceci, c'est l'éducation pratique qui nous fait défaut; l'écrivain de la *Minerve* dit c'est l'éducation industrielle qui nous manque, c'est cela aussi. De l'aveu de la *Minerve*, c'est donc que notre système d'éducation n'est pas ce qu'il devrait être, alors il faut unir nos efforts pour le faire changer, pourquoi ne pas le dire de suite?

Où notre système d'éducation n'est pas ce qu'il devrait être, et c'est pour nous la plus grande question d'intérêt public, c'est le point de départ de tous les progrès, la clef de voute de notre édifice social.

Les peuples ignorants sont nécessairement routiniers, parce que l'homme qui n'a pas développé son intelligence, qui ignore ce qui se passe à distance, ne peut que suivre l'exemple de ses voisins, et les voisins étant dans le même état que lui, de là la routine qui est l'opposé du progrès, ignorance signifie routine.

Ce n'est pas que dans un état il soit possible de donner une instruction développée à chaque individu, non, mais au moins que le peu qu'on lui donne soit pratique, lui soit profitable.

L'éducation est la grande question, la question vitale par excellence. On parle beaucoup immigration, colonisation, ce sont des questions importantes sans doute, mais avec ces choses vous n'allez pas à la source du mal, vous ne ferez qu'imparfaitement en cinquante ans ce que vous aurez fait en dix ans.

Chaque nation a une physionomie particulière et cela dépend en grande partie de son système d'éducation. Faites naître un Français en Angleterre, qu'il reçoive l'éducation anglaise, qu'il soit privé de tout contact avec ses compatriotes, qu'il ignore son origine, il aura perdu son caractère bouillant, il sera positif, pratique, il n'aura jamais été Français, *vice versa*.

Ce défaut d'éducation pratique se fait sentir dans tous les degrés de l'échelle sociale, même chez nos législateurs, nos hommes publics, ceux qui sont appelés à diriger la nation. Si nos législateurs avaient reçu cette éducation pratique, il y a longtemps que les défauts de notre système seraient compris et qu'on aurait trouvé le remède qui convient. Le Parlement se réunit tous les ans, on bataille sur des riens pendant un ou deux mois, puis les députés s'en retournent sans que l'on puisse se dire à peine ce que nous avons gagné, c'est là notre histoire.

La cause de notre pauvreté, elle est là presque entière dans le défaut de notre éducation, qu'on la réforme et nous aurons de bons législateurs, l'industrie naîtra, le commerce sera florissant, l'agriculture rétribuera amplement le cultivateur, l'émigration cessera, le pays deviendra prospère, les enfants du sol reviendront, les étrangers afflueront, nous aurons grandi.

Combien de brillants avenir perdus, d'existences brisées faute de cette éducation pratique. Après avoir passé huit années au collège, après avoir consacré un temps précieux et souvent sacrifié son patrimoine, il ne nous reste plus qu'à choisir entre trois ou quatre professions dites libérales, qui ne rémunèrent pas le travail et c'est là tout, il ne faut pas parler de commerce, d'industrie, d'agriculture, on est absolument impropre à toutes ces choses. Et pourquoi ces professions sont-elles si encombrées, c'est parce que la jeunesse n'ayant pas eu d'éducation pratique ne saurait faire autre chose. Combien n'avons nous pas vu de jeunes gens intelligents qui auraient été des hommes utiles à notre pays et qui ont succombé sous le fardeau en se livrant au vice et à l'intempérance, parce que l'avenir était trop sombre et sans issue pour eux, ou les chances de succès trop éloignées. Il faut être trempé d'acier pour résister et lutter à outrance pour de si faibles espérances.

Les siècles ont passé, les temps ont changé et notre système d'éducation est encore à peu près ce qu'il était il y a plusieurs siècles.

Le système d'éducation de nos collèges convenait parfaitement au moyen-âge, dans le temps que tous les gens de robe parlaient le latin, mais aujourd'hui les mêmes raisons n'existent plus. Il ne s'agit pas pour cela de faire main basse sur nos institutions, non, il ne faut rien heurter, le meilleur progrès est nécessairement lent, mais il faut aussi marcher de l'avant, en restant stationnaires, nous serons devancés, on peut être écrasés, c'est la loi du progrès, c'est la loi de Dieu; l'avenir est aux peuples forts et courageux qui font profiter les talents que la providence leur a donnés.

On peut améliorer notre système d'éducation sans qu'il en coûte beaucoup, et d'ailleurs il ne faut pas lésiner sur un point aussi capital. Aux Etats-Unis, dans la Province d'Ontario, on se taxe pour les écoles cinq ou six fois plus que nous nous taxons, et personne ne s'en plaint, c'est que là-bas on comprend l'importance de l'éducation, de l'éducation pratique. Aux Etats-Unis, en Angleterre, en Allemagne, tout le monde lit parce que l'éducation ayant été pratique, l'on comprend ce que l'on peut acquérir par la lecture, ici, dans les campagnes surtout, personne lit, souvent même ceux qui ont appris à lire et à écrire l'oublient, parce que une fois sorti de l'école, on ne lit plus; si l'éducation avait été pratique, on aurait puisé le goût de la lecture et on chercherait à s'instruire; le cultivateur deviendrait un homme éclairé, connaissant l'histoire de son pays, le cultivateur, l'habitant, deviendrait *gentleman farmer*, un véritable citoyen comprenant les intérêts de son pays et les devoirs d'un citoyen, un électeur intelligent, jaloux de ses privilèges, choisissant pour représenter ses intérêts, des hommes instruits et dévoués, le vote populaire cesserait alors d'être un caprice, nous aurions enfin l'opinion libre d'hommes libres et éclairés, c'est ainsi que tout s'enchaîne dans les sociétés, mais le premier anneau de la chaîne c'est l'éducation.

Comment veut-on que l'enfant cherche à s'instruire lui-

même? Après sa sortie de l'école, il comprendra peut-être que s'il était instruit cela lui serait utile, mais il ne connaîtra pas la voie qu'il faut suivre pour s'instruire, on ne lui a pas donné la boussole pour se conduire, il trouvera inutile de s'aventurer dans une route qu'il ne connaît point, il ne lira pas, bientôt il ne saura plus lire, il sera ignorant, par conséquent routinier. Aux Etats-Unis on voit un Lincoln, avec la seule éducation élémentaire, devenir président des Etats-Unis. Et combien d'autres sont parvenus à des postes élevés avec la seule éducation élémentaire. C'est qu'aux Etats-Unis l'éducation est pratique et met tout homme qui veut s'instruire en état de se faire son éducation lui-même.

Mais en quoi consiste donc la réforme que vous désirez faire dans les écoles? me dira-t-on, et comment donner cette éducation pratique? telle est la question, et je l'aborde franchement: je ne suis très-probablement pas le seul à m'apercevoir de ces défauts, mais on croit avoir des raisons pour n'en pas parler, moi je n'en ai pas lorsque l'intérêt de mon pays le réclame.

Quels sont les livres de lecture dans les écoles élémentaires? L'Alphabet, le Catéchisme, l'Instruction de la Jeunesse, le Nouveau Traité, l'Ancien Testament. Ces livres sont bons sans doute, mais il faudrait y ajouter le *Traité élémentaire d'agriculture et horticulture*, le *Livre industriel*, le *Traité élémentaire d'histoire universelle*, contenant une partie moins abrégée pour l'*Histoire Sainte* et l'*Histoire du Canada*.

Le *Traité élémentaire d'agriculture et horticulture* pourrait être très abrégé, dépouillé de mots scientifiques et de chimie, n'insistant fortement que sur les points principaux, tels que: la nécessité des profonds labours, les engrais, les jachères, la culture des plantes fourragères, l'élevage des bonnes races d'animaux, l'apiculture, enseignant la culture de certaines plantes spéciales, telles que le houblon, l'aulx, le chanvre, et le tout en donnant le rendement de chacune de ces cultures, les prix, le marché pour les écouler, le tout illustré de gravures quant aux différentes races d'animaux surtout. Il me semble qu'un tel traité, ne fut-il mis entre les mains des enfants dans les écoles élémentaires que comme livre de lecture, produirait de magnifiques résultats; l'enfant ne pourrait manquer de se trouver intéressé de tous ces détails, on le lirait quelquefois en famille et peu à peu on s'initierait à une foule de choses dont on ferait l'essai, en peu de temps ce livre produirait un bienfait immense en doublant le revenu du cultivateur.

Quand on aura donné ainsi un avant-goût de l'agriculture par le moyen que je suggère, et qu'on aura initié l'enfant et le cultivateur aux premières notions, alors on comprendra l'avantage de pousser plus loin ses connaissances agricoles, et les écoles d'agriculture seront encouragées et produiront de beaux résultats.

En outre de cela et pour arriver au même but, pourquoi le gouvernement ne nommerait-il pas des personnes compétentes pour donner des lectures sur l'agriculture dans les campagnes, ce moyen est simple et produirait un bon effet, et aurait l'avantage rare de ne pas coûter très-cher vu qu'il ne serait pas nécessaire de répéter la chose tous les ans.

Il en serait de même pour le *Traité industriel*. Dans ce livre on enseignerait tout ce qui regarde l'industrie, les matières qui rentrent dans la composition de tous les objets fabriqués, le mode de fabrication, le lieu où on les fabrique, le lieu d'où vient la matière première; une foule de choses intéressantes et utiles pourraient rentrer dans ce livre, qui serait un livre précieux pour tout le monde. Peut-être serait-il difficile de trouver l'homme dont les connaissances seraient assez vastes pour écrire ce livre, mais que le gouvernement établisse un concours et rétribue largement l'auteur couronné et nous aurons ce livre; d'ailleurs, ce livre étant mis obligatoire dans toutes les écoles de campagne, la vente de ce livre produirait à l'auteur de beaux revenus.

Dans les écoles d'un ordre plus élevé, ces mêmes livres au lieu d'être des livres uniquement de lecture seraient appris, tel est, à mon sens, le meilleur moyen pour notre pays de progresser rapidement et sûrement. Dans toute chose, il faut commencer par le commencement, disait M. de la Palisse, or le point de départ de tout progrès réel et durable, c'est l'éducation.

L'éducation et les progrès qui s'en suivront feront revenir au pays nos pauvres Canadiens émigrés; soyons certains que si nous ne rendons pas notre pays prospère, les Canadiens ne reviendront pas et continueront toujours de plus en plus à émigrer, ce n'est qu'en faisant disparaître la cause que l'effet cessera. Nous avons causé l'émigration des Canadiens par notre système, laissons les choses suivre leur cours, jusqu'à ce que les progrès de notre pays les fasse revenir. On parle beaucoup d'envoyer des agents d'immigration aux Etats-Unis, à mon sens, ce serait folie, tant que la cause du mal existera, on ne réussira pas à les faire revenir, et si l'on réussissait, ce serait un plus grand mal, car notre pays ne pourrait occuper tous ces bras, le salaire baisserait comme les articles qui ne sont pas en demande sur le marché, la masse du peuple s'appauvrirait davantage, il n'y aurait que le négociant, le capitaliste qui en profiterait comme c'est le cas dans les pays où le salaire n'est pas élevé. Il est un fait universellement admis, dans les campagnes principalement, c'est que l'argent en circulation vient en grande partie des Etats-Unis, c'est avec l'argent que gagnent ses enfants qui vont aux Etats-Unis que le cultivateur compte pour payer ses dettes. D'ailleurs, à quoi serviraient des octrois de terres non défrichées, lorsque le cultivateur en abandonne de défrichées pour s'en aller aux Etats?

Quoique je considère que les ressources de notre pays, ne seront jamais entièrement développées, notre industrie floris-

sante sans l'annexion ou du moins le libre-échange avec les Etats-Unis, cependant, je ne suis pas pessimiste au point de dire que nous ne progresserons pas sans cela. Il est bien vrai que les Etats-Unis sont notre marché naturel, mais même sans l'annexion ou le libre-échange avec nos voisins, nous pouvons progresser et progresser beaucoup, en développant notre système d'éducation, en protégeant notre industrie contre les produits manufacturés de l'Angleterre. Quoique je sois libre-échangiste en principe, le temps n'est pas encore venu pour nous et pour les peuples en général de l'être.

Pour le présent, ce qu'il nous faut à nous, c'est le commerce libre avec les Etats-Unis, et protection vis-à-vis des autres peuples, pour un certain nombre d'objets manufacturés du moins, et cela parce que nous pouvons fabriquer à meilleur marché et avec plus d'avantage qu'aux Etats-Unis, et que nous ne pouvons rivaliser avec l'Angleterre où la main-d'œuvre est moins élevée.

Il est un fait reconnu, je crois, c'est que le salaire tend à devenir le même dans tous les pays; les associations ouvrières, les grèves, les communications de plus en plus faciles, les transmigrations lointaines des peuples cherchant le haut salaire, en sont la cause. Le salaire monte en Angleterre et en Allemagne, parce que ces deux pays émigrent, il baissera aux Etats-Unis, parce que c'est là où va l'émigration. Le pays est vaste et rempli de ressources, mais le temps viendra où l'industrie ne pourra plus employer ce surcroît constant de bras, le salaire baissera et l'équilibre se fera graduellement chez tous les peuples, alors le libre-échange viendra prendre sa place naturellement et sans secousses, chaque pays produisant et manufacturant suivant ses ressources naturelles.

Quoique je n'aie pas donné à cet article tous les développements que mériterait une question aussi importante, quoique je n'aie pas non plus l'avantage de signer cet écrit d'un nom connu, j'espère, cependant, que nos législateurs s'occuperont d'une question aussi vitale que celle que je soumetts, et si mes suggestions ne peuvent être adoptées en totalité, elles pourraient peut-être l'être en les modifiant. Je dirai même plus, si les moyens que je suggère ne sont pas acceptables, cherchons les ailleurs, car il est une chose certaine, c'est que notre pays est pauvre, que notre industrie, notre commerce, notre agriculture sont languissants et qu'il doit y avoir une cause et un remède.

EDOUARD RICHARD.

MONSEIGNEUR PLESSIS.

Comme l'*Opinion Publique* du 17 novembre 1870 contient une excellente notice biographique sur feu Mgr. JOSEPH O. PLESSIS, XIe évêque de Québec, nous dirons aujourd'hui ce qui a été fait par les citoyens de la paroisse de St. Roch de Québec, en particulier, pour honorer la mémoire de ce grand évêque, qui a gouverné pendant vingt ans l'Eglise du Canada.

Le 7 décembre 1825, vers deux heures de l'après-midi, le cœur de feu Mgr. Plessis, renfermé dans un vase de cristal de forme cylindrique, fut transporté solennellement de l'Hôpital-Général de Québec, à l'Eglise de St. Roch, du même lieu. Un nombreux clergé précédait le brancard sur lequel était posé le précieux vase. Les syndics faisaient l'office de porteurs, et les citoyens du faubourg St. Roch, accourus en foule, marchaient à la suite de la procession.

Le 14 décembre suivant, un service solennel fut chanté dans l'Eglise de St. Roch par Mgr. Panet, M. Ranvozy, curé de Ste. Anne du Nord, fit l'oraison funèbre de l'illustre défunt. Pendant cette cérémonie, à laquelle assista une foule immense de citoyens de toutes les parties de la Cité, le cœur du prélat, déposé dans une urne funéraire, apparaissait au-dessus du catafalque. Après le service, le vase de cristal, qui le contenait, fut renfermé dans une boîte de plomb, et placé dans une excavation pratiquée à l'intérieur du mur de la chapelle de Saint-Roch. Sur une plaque de métal, recouvrant le mur, fut gravé le nom du défunt." (1)

Le 9 avril 1827, fut placé sur la partie du mur de la chapelle de St. Roch, où repose le cœur du regretté prélat, un monument en pierre de taille, projeté pour honorer sa mémoire. Ce monument fut exécuté par M. Frans. Fortier, maître-maçon, de Québec, suivant le plan donné par M. Thos. Baillargé, architecte. Ce monument a coûté £36 2 11. Il a la forme d'un cône surmonté d'une petite croix. Une plaque de marbre incrustée dans la pierre tumulaire porte l'épithaphe suivante:—

HIC
RECONDITUM
EST CORDIUM
AC REVM D. D.
JOS. OCT. PLESSI,
QUEBECENSIS
EPISCOPI, HUIUS-
CE ECCLESIE FUN-
DATORIS, QUI TOTA
LUGENTE DICESES,
MERITIS CLARUS,
ORBIT DIE IV DEC. A. D.
MDCCCXXV,
ÆTATIS LXII.

A l'épithaphe ci-dessus, qu'il nous soit permis d'en proposer une autre, qu'un homme célèbre avait imaginée pour Fénelon:—

ICI GIT
LE CŒUR
DE
L'ILLME. ET REVM. J. O. PLESSIS,
PASSANT, N'EFFACE PAS PAR TES PLEURS
CETTE ÉPITHAPHE,
AFIN QUE D'AUTRES LA VOIENT
ET
PLEURENT COMME TOI.

(1) Biographie de Mgr. Plessis, par l'Abbé Feland.